

début décembre, en raison des conditions météorologiques exécrables.

L'état de conservation du bas fourneau F8 s'est révélé peu satisfaisant lors de la fouille. Orientée sud-ouest/nord-est, la structure de réduction se composait de deux éléments : une cuve dont ne subsiste que la base circulaire de 0,62 m x 0,58 m et une fosse d'évacuation de scories de plan rectangulaire de 1,17 m x 0,70 m. Creusées dans un horizon limoneux lessivé (colluvions anciennes) sur une profondeur similaire d'environ 0,15 m, elles sont séparées, dans l'axe longitudinal du bas fourneau, par un étroit palier signalant l'emplacement de la « porte » du four. Une scorie coulée en canal retrouvée in situ juste au-delà de ce palier, dans la fosse d'évacuation, permet d'arrêter la largeur de la porte à 0,25 m. Malgré la disparition totale de la superstructure du fourneau, l'épaisseur de la paroi de la cheminée peut être estimée à 0,10 m environ, sur base d'une légère rubéfaction et induration du substrat en bordure de la cuve. Une plus vaste plage nettement plus rubéfiée, accolée au bord ouest de la cuve, définit probablement l'emplacement de travail du métallurgiste. L'utilisation d'un moyen de ventilation artificielle est suggérée par la rubéfaction différenciée de la sole, beaucoup plus intensive dans la moitié occidentale où le substrat argileux a viré vers une teinte mauve à bleu gris. Le remplissage d'abandon initial du bas fourneau ayant également disparu, on peut supposer qu'il était constitué d'un fond de four, arraché lors du nivellement du site et remplacé par des colluvions modernes.

La relativement faible rubéfaction du substrat sous le bas fourneau indique une courte, voire unique utilisation de l'installation. Ceci se trouvant en contradiction totale avec la masse de scories découverte sur le site, il faut nécessairement supposer la présence d'autres structures de combustion. Les douze fosses et trous de poteaux repérés sur les 450 m² déjà décapés au nord du bas fourneau F8 présagent d'ailleurs une occupation d'une importance au moins comparable à celle des ateliers de réduction de Baelen « Corbusch » et de Lontzen « Krompelberg », fouillés sur l'emprise du tracé du TGV.

Bibliographie

- FOCK H., GOFFIOUL C., REMY H. & BOSQUET D., 2008. *Les Traverses du Temps. Archéologie et TGV*, Namur, p. 76-79, 152-155.
- HANUT F., GOFFIOUL C. & GOEMAERE É. (à paraître). L'établissement germanique du Bas-Empire à Baelen/Nereth, province de Liège (Belgique), *Relicta. Archeologie, Monumenten-en Landschapsonderzoek in Vlaanderen*.
- M[ARCHAL] M., 1984. Nereth (D5), N° 4. In : *Province de Liège. Arrondissement de Verviers, Liège (Le Patrimoine monumental de la Belgique, Wallonie, 12¹)*, p. 157.

Braives/Fumal : la « Vieille Cense », un édifice gothique tardif du 16^e siècle élevé sur des structures préexistantes

Caroline BOLLE

Établie à proximité du château de Fumal, sur un plateau rocheux dominant le village et la Mehaigne, l'ancienne ferme est composée de plusieurs constructions encadrant une cour ouverte vers le sud. Au nord, se dresse l'ancien corps de logis, baptisé « Vieille Cense » ou « Cense d'al fosse », dont la partie classée fait l'objet d'un projet de restauration, justifiant d'y mener une évaluation archéologique (parc. cad. : Braives, 5^e Div., Fumal, Sect. A, n° 59^D ; coord. Lambert : 207961 est/142176 nord). Confiée au service de l'Archéologie (direction extérieure de Liège 1), celle-ci s'est achevée en 2011.

Les problématiques

De prime abord, l'essentiel du bâtiment semble appartenir à la seconde moitié du 16^e siècle et se trouve être une bonne illustration du développement du gothique tardif dans nos régions. La qualité de l'ouvrage et de sa mise en œuvre impressionne : l'appareil de petits moellons calcaires, parfaitement maîtrisé, est ajouré de baies à croisée et linteau en accolade à triple retroussis. Si l'on en croit les armoiries et les millésimes gravés à la fois sur la porte d'entrée et sur une des cheminées du rez-de-chaussée, cette campagne de travaux aurait été réalisée entre 1564-1565, à l'initiative d'Henri III de Fumal (ce que confirment les résultats des analyses dendrochronologiques réalisées par Pascale Fraiture et Sarah Crémer de l'Institut royal du Patrimoine artistique). Cette intervention donne à la construction un aspect unitaire et homogène.

Néanmoins, l'asymétrie du pignon oriental pose question. En effet, le faite du toit est décentré vers le sud et les baies à linteau en accolade ou à simple jour éclairant les combles sont axées sur celui-ci. Le bâtiment aurait-il subi un agrandissement vers le nord ? La trace d'une couture sur ce pignon, révélant le profil d'un ancien versant de toiture, ainsi que les vestiges de fermes de charpente, axées sur le faite et donc localisées dans la partie méridionale de l'édifice, renforcent cette hypothèse. De plus, la composition de la façade postérieure, ajourée de baies attribuables au 19^e siècle, semble le confirmer. Pourtant, aucune maçonnerie formant pendant à la façade Gothico-Renaissance ne semble conservée dans le bâtiment. Il y a bien, au nord-est, une structure localisée au droit de l'éventuelle façade postérieure primitive mais celle-ci est peu épaisse. À l'étage, la structure mise à nu révèle qu'il s'agit d'un pan de bois. Serait-ce un